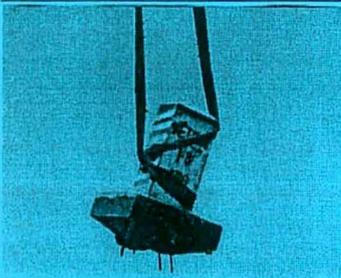


## Procès

### Nuon Chea inculpé et incarcéré

- le juge Marcel Lemonde
- Youk Chang *directeur du CDCam*

*Retour sur une période compliquée*



## Frontières:

### l'abornement est en bonne voie

*un entretien avec Var Kim Hong  
Président de la commission mixte*

## Crédit et micro-crédit:

**le champ d'expansion  
est encore vaste**

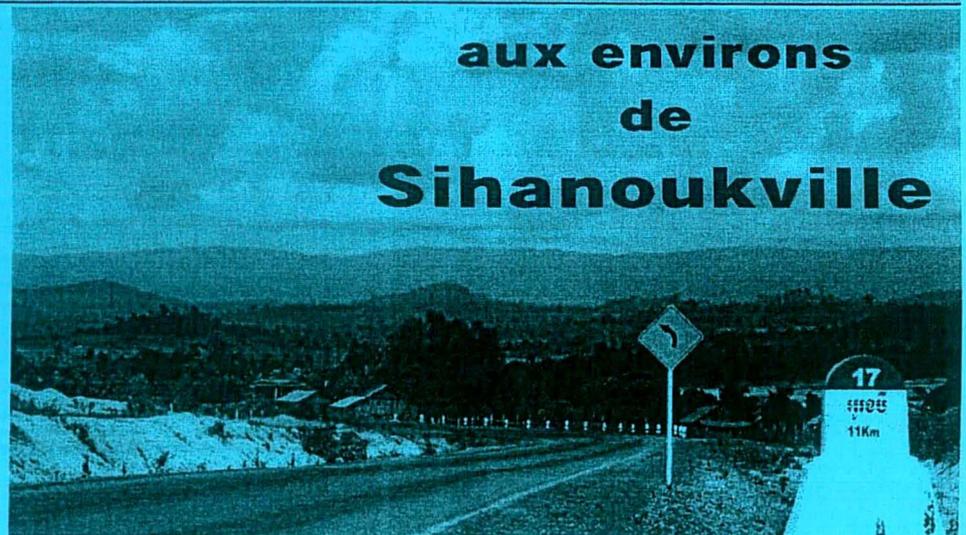
*entretiens avec les responsables  
de l' Acleda et du Prasac*

## Pétrole ? on s'interroge

**Lakhaon Festival  
international de  
théâtre**



**Livre:  
Le grand bluff  
chinois**



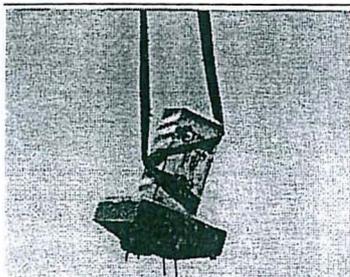
**aux environs  
de  
Sihanoukville**

## Procès

### Nuon Chea inculpé et incarcéré

- le juge Marcel Lemonde
- Youk Chang *directeur du CDCam*

*Retour sur une période compliquée*



### Frontières: l'abornement est en bonne voie

*un entretien avec Var Kim Hong  
Président de la commission mixte*

### **Crédit et micro-crédit:**

**le champ d'expansion  
est encore vaste**

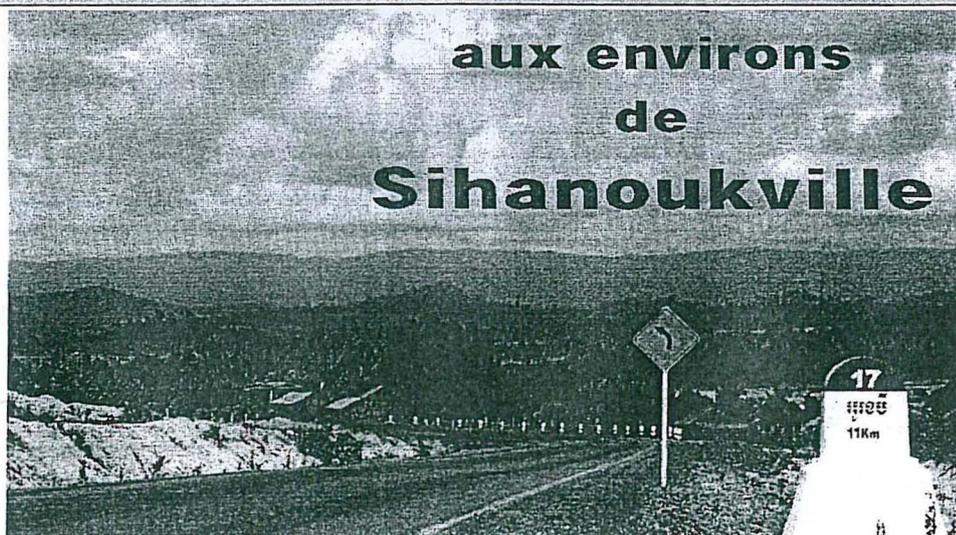
*entretiens avec les responsables  
de l' Acleda et du Prasac*

## Pétrole ? on s'interroge

**Lakhaon Festival  
international de  
théâtre**



**Livre:  
Le grand bluff  
chinois**



# procès des khmers rouges

**Marcel Lemonde**  
co-Juge d'instruction



**sur le témoignage de Norodom Sihanouk**

Ceci est une question judiciaire, qui appellera une réponse judiciaire et non médiatique. Comme pour tous les problèmes de cette nature, je ne ferai aucun commentaire.

**concernant les nouvelles responsabilités de mon collègue You Bouleng**

J'ai pris acte de ce qu'il avait publiquement annoncé qu'il continuerait à exercer ses fonctions de co-juge d'instruction au sein de Chambres Extraordinaires aussi longtemps que nécessaire. Je lui ai indiqué que, pour moi, cela signifiait jusqu'à la fin de l'instruction des dossiers. Je dois souligner que, jusqu'ici, je n'ai noté aucun changement et notre collaboration continue comme par le passé.

## Non, l'ECCC n'est pas lente

Je suis surpris que, à la suite de l'arrestation de Nuon Chea, on puisse laisser entendre que "le rythme semble assez lent".

Je rappelle que le Tribunal n'est devenu opérationnel que le 22 juin 2007, date d'entrée en vigueur du règlement intérieur. Les co-procureurs ont délivré leur premier réquisitoire introductif le 18 juillet, soit dans le mois qui a suivi. La première mise en examen a eu lieu le 31 juillet, c'est à dire moins de 15 jours plus tard. La deuxième, le 19 septembre. Si on allait plus vite, on nous reprocherait sans doute une justice expéditive peu respectueuse des droits de la défense... Il faut comprendre que le temps de la justice n'est pas celui des médias : le temps des médias, c'est l'immédiateté du journal télévisé ; le temps de la justice, c'est le délai raisonnable permettant un procès équitable.

## L'arrestation de Nuon Chea

Elle s'est déroulée normalement et nous espérons bien que ce sera le cas pour toutes les actions futures de ce Tribunal, quelles qu'elles soient. Nous y veillerons.

## Faire connaître le procès

au plus grand nombre possible de Cambodgiens constitue une préoccupation constante pour tous les membres des CETC. Mon impression est que, au fur et à mesure que la procédure avancera, l'opinion cambodgienne s'y intéressera davantage. Nous recevons de nombreuses demandes des médias cambodgiens et c'est bon signe, même s'il est difficile de mesurer l'intérêt pour le procès, dans la masse de la population. Sans doute, au début, cet intérêt n'était-il pas très grand, en dehors des grandes villes et en particulier de Phnom Penh. Ce n'est guère surprenant, les gens des villages ayant des préoccupations plus immédiates pour leur vie quotidienne. Mais, encore une fois, les choses évoluent peu à peu. Nous continuons à mener une politique d'information soutenue et nous pensons que cela commence à porter ses fruits.

Rappelons comment fonctionne le tribunal: le rôle des procureurs est d'identifier les gens susceptibles d'être poursuivis. Ils le font, avec une équipe de collaborateurs, à partir de la masse de documentation qui a été déjà rassemblée. A partir de là les procureurs saisissent les deux juges d'instruction: « *là nous avons une suspicion de crime commis à telle époque, à tel endroit, enquêtez sur ces faits* ». Les procureurs peuvent déjà identifier des suspects. Les juges d'instruction ont ensuite à enquêter, et inculper ceux contre lesquels il existe des indices.

Sont justiciables du tribunal, selon les termes de l'accord intervenu entre l'ONU et le Cambodge, « les dirigeants historiques et les principaux responsables des crimes les plus graves ».

**Youk Chang**

Directeur du Centre de Documentation du Cambodge



Tout le monde souhaite que les délibérations du tribunal soient rapides, de façon à faire des économies de temps, d'argent, de façon à répondre à l'attente des victimes qui a été si longue, et aussi que ces délibérations se concluent tant que les dirigeants khmers rouges sont encore en vie. Mais le difficile travail du tribunal doit être apprécié aussi en fonction des victimes, pour qui on le fait; les victimes doivent avoir des résultats tout à fait fiables.

Il faut tenir compte aussi du fait que c'est la première fois qu'un tel tribunal existe au Cambodge. Les gens sont conscients de la complexité du système, qui doit combiner le code civil, la common law, le droit international et le dOn peut dire que c'est le prix à payer pour la justice. J'espère que les victimes en tireront la leçon qu'il faut se tenir debout, qu'il faut combattre pour la justice, sinon personne ne s'en occupe. roit cambodgien.

**La nomination du co-juge You Bouleng** au poste de président de la Cour d'Appel: c'était pour lui une occasion en or de prendre une décision personnelle et de montrer qu'un juge est indépendant du pouvoir. Le gouvernement lui a demandé d'occuper ce poste et il l'a accepté, comme s'il était un employé. Il a obéi au pouvoir et laissé la question devenir politique, côté gouvernement comme côté ONU. Voilà que l'ONU accuse le gouvernement d'interférer dans les affaires du tribunal.

Le juge a pris une mauvaise décision. Sa déclaration a été très peu assurée. Alors qu'il avait l'occasion de montrer qu'un Cambodgien peut être indépendant, que les Cambodgiens ne sont pas si corrompus qu'on le croit, il renforce l'image du Cambodge où la politique est corrompue. C'est bien dommage.

**Les kickbacks** (certaines positions au tribunal auraient été achetées, et les titulaires de ces postes rembourseraient leur mise grâce à leurs salaires ndlr): j'attends qu'il y ait de véritables accusations, et que l'UNDP rende public le rapport qui a été fait sur cette affaire: le recrutement a-t-il été fait correctement ou non ?

Le problème est que le PNUD ne publie pas ce rapport, qu'il ne le donne même pas aux pays donateurs –alors qu'il travaille avec l'argent de ces donateurs-, laissant l'opinion se demander s'il n'est pas lui-même corrompu, laissant se créer une rumeur, une zone grise entre le public et le tribunal.

C'est une situation paradoxale: les donateurs veulent que la partie cambodgienne fasse des progrès, travaille dans la transparence, mais si eux-mêmes ne sont pas transparents et laissent le soupçon se développer, qui va penser que la transparence est nécessaire ? Comment travailler ensemble pour le bien du Cambodge ?

Est-ce que ces soupçons correspondent à une corruption importante, ou marginale ? S'agit-il de postes de chauffeurs, ou de postes de juges ? On dépend entièrement de la diffusion du rapport qui a été fait. C'est ce rapport qui permettra de voir l'importance du problème, et d'y apporter une solution. Et il ne faut pas que l'ECCC traite ce problème seule, il faut une assistance extérieure, mais pas une institution financière, cela ne ferait que compliquer la situation et augmenter la défiance. Il faut que le public soit informé et soit en mesure de participer à la solution. Sans la participation du public le tribunal n'a pas de sens.

**L'information du public** concernant le procès est-elle suffisante ? Il y a deux voies pour informer le public: l'une est que l'ECCC prenne ses propres initiatives, travaille avec la société civile, avec des ONG, elle a des ressources pour cela. Mais aussi qu'elle fasse la demande de passer par les médias gouvernementaux, radios, TV, en particulier TVK, de façon que la question du tribunal, qui n'est traitée actuellement qu'à petite

# premières inculpations

échelle, prenne une ampleur nationale. Il faut commencer à chauffer le public maintenant de façon à ne pas créer de choc.

On sait bien que sur cette question du tribunal le public est divisé en deux moitiés: une partie est du côté ONG, une autre du côté gouvernement. Pour l'instant il y a beaucoup d'émissions de l'autre côté, et peu du côté du gouvernement. Je vois que le PNUD a créé au sujet du tribunal une émission qui s'appelle « equal access ». A mon avis l'ECCC devrait demander que TVK diffuse cette émission tous les jours, de façon à permettre des discussions et à faire participer un large public. Une émission de 5 minutes tous les jours sur TVK ne devrait pas poser de problème. On pourrait ainsi avoir la participation de tout le monde.

Le tribunal est un sujet très sensible, dont on n'osait pas parler. Mais maintenant les gens n'ont plus peur, ils s'aperçoivent qu'ils peuvent parler très librement du Roi, de Hun Sen, de Chea Sim, de Sar Kheng, de la Chine, du Vietnam, des Etats-Unis ... et ils en profitent. Ils réalisent leur liberté d'expression et ils commencent à se réapproprier leur histoire.

### Les meurtriers du siècle condamnés ... au confort

C'est vrai que les condamnés auront en prison des conditions bien meilleures que celle des prisonniers cambodgiens ordinaires, et bien meilleures que celles que connaissent la plupart des Cambodgiens. Ces conditions, et l'argent que l'on va dépenser pour cela, face à ce que ces responsables ont fait souffrir aux Cambodgiens, c'est difficile, ou impossible à com-

prendre. Ils ont pu aller et venir tranquillement pendant 30 ans, et en prison ils vont avoir un matelas de la taille réglementaire, des légumes, du riz avec du poisson, du papier de toilette, ils vont demander la TV ... toutes ces choses sont du luxe pour les villageois. Que l'on donne cela à ces meurtriers du siècle, c'est comme un cauchemar.

Les victimes, qui ont été brisées intérieurement, voient bien toute cette injustice, elles voient que personne ne peut leur apporter de réparation, qu'il leur faut vivre avec cela. Et c'est très difficile pour nous d'avoir à leur expliquer que c'est cela la réalité, que c'est comme ça. Que la seule chose qu'il leur est possible de faire est de participer, de façon à contribuer à former une justice dans d'autres parties du monde.

On peut dire que tout cela c'est le prix à payer pour servir la justice. J'espère que les victimes en tireront la leçon qu'il faut se tenir debout, qu'il faut combattre pour la justice, sinon personne ne s'en occupe.

### Cinq responsables inculpés. Et après ?

Cinq inculpés jusqu'à présent, deux seulement en prison ... Tout le monde demande ce qui se passera après. Mais concentrons-nous sur ces cinq-là, qui sont des cas majeurs. Leur procès établira la légalité, la crédibilité du tribunal. Le traitement de ces cas-là donnera confiance à l'opinion. A partir de là on verra où on va. Tous les tribunaux internationaux ont besoin d'argent. Il faut que celui-ci fasse la preuve de son bon fonctionnement. Il sera jugé à ces premiers résultats.

## NUON CHEA arrêté et incarcéré

Nuon Chea, dit « frère n° 2 », aujourd'hui 82 ans, a été arrêté à Païlin le 19 septembre, conduit à Phnom Penh, inculpé et placé en détention provisoire au siège de l' ECCC. Il a été le plus proche collaborateur de Pol Pot, et donc certainement l'un des « principaux responsables du Kampuchea démocratique », entrant à l'évidence dans le champ d'investigation de l'ECCC.

Sa biographie, sa psychologie, son itinéraire sont assez précisément connues par quantité de témoignages (encadré). A la différence de Pol Pot, toujours affable, amical, réservé, Nuon Chea est décrit comme plus voyant, plus autoritaire, plus rugueux, voire « brutal », voire « cruel » selon les témoignages.

Il a été auprès de Pol Pot l'homme des grandes orientations, d'une part, et d'autre part celui de la sécurité intérieure.

### l'homme des grandes orientations

Lors de la conférence du 20 au 24 mai 1975 (5 jours), à Chaktomuk, sorte de « conférence-programme » des nouveaux maîtres du Cambodge un mois après leur entrée à Phnom Penh, c'est Nuon Chea qui a parlé en premier et exposé tous les points importants.

Selon les témoignages de Heng Samrin, Chea Sim, Chhuk, Sin Song, qui y ont assisté, recueillis par Ben Kiernan « les deux dirigeants partageaient visiblement les mêmes idées.

Nuon Chea, de son vrai nom Long Bunruot, sino-khmer né à Battambang en 1927 dans une famille aisée. Il fait ses études secondaires et de droit à Bangkok (Battambang était alors sous le contrôle de la Thaïlande). Il adhère au parti communiste thaïlandais, financé par le Vietnam, puis en 1949 au parti communiste indochinois. De cette époque date sa relation avec Pol Pot comme avec Ieng Sary. Participe en 1951 sous les auspices de Hanoi, à la fondation du parti révolutionnaire du peuple du Kampuchea (PRPK) où il a le n° 2 après Saloth Sar (Pol Pot). Stages de formation politique au Vietnam en 1952. Revient à Phnom Penh en 1954, où avec Pol Pot il mène une activité secrète.

Pendant le régime khmer rouge, vice-président du haut commandement militaire, chef de la direction politique de l'armée; chargé de la sécurité; président de l'Assemblée du Kampuchea démocratique; premier ministre du Kampuchea démocratique sept. oct. 1976.

Il se rend à Hun Sen, avec Khieu Samphan le 25 décembre 1998. Retiré à Païlin.

Arrêté et inculpé le 19 septembre 2007

*C'était la manière qui différait. (...) Pendant que Nuon Chea parlait, tous deux présidaient côte à côte, mais seul Nuon Chea expliqua les idées de base. Pol Pot écoutait. Mais il n'intervint guère. Sauf sur la question du Vietnam: il insista sur la nécessité d'évacuer tous les Vietnamiens hors du territoire du Cambodge ».*



Les principaux points exposés par Nuon Chea:

- l'évacuation des villes, - la suppression de la monnaie (exactement: l'ajournement de la mise en circulation de la nouvelle monnaie déjà imprimée), - la suppression de la propriété (Pol Pot), - la dispersion, l'élimination des bonzes, - la suppression des Vats, de la religion (Nuon Chea, Pol Pot), - la création de coopératives de taille moyenne, - l'évacuation des ambassades, - la répartition de la population en deux catégories, les citoyens de plein droit («peuple ancien») et les déçus (« peuple nouveau »), le déploiement de troupes à la frontière du Vietnam (il n'a pas été question d'offensives, d'attaques, mais les agressions et accrochages étaient bien réels, voir ci-après).

Le discours de Nuon Chea comportait deux chapitres d'orientation générale qui ont effectivement constitué les axes de la pensée khmère rouge:

- la construction du socialisme comporte deux volets, l'agriculture et l'industrie, dit-il en substance. « On va moderniser l'agriculture d'ici 10 à 15 ans par des méthodes scientifiques, en mettant en chantier digues et canaux d'irrigation dans tout le pays. Les digues et canaux doivent commencer à fonctionner l'année suivante en 1976 ».

Vastes ambitions qui ne sont soutenues par aucune connaissance précise. Il n'y a aucun responsable compétent dans ces domaines parmi tous ces révolutionnaires. Le décalage entre les objectifs, 3 tonnes de riz à l'ha et les moyens, l'irréalisme des délais sont déjà bien visibles. Le désastre économique se laisse déjà deviner.

- l'autre chapitre d'orientation générale de Nuon Chea, la sécurité intérieure est encore plus prémonitoire:

(suite p. 8)

photos DCCam, Documentation Center of Cambodia

# frontières

**l'abornement est en bonne voie**

**un entretien avec M. Var Kim Hong**

**Président de la**

**Commission mixte chargée de la question des frontières**

## Frontière Cambodge—Vietnam

**L**a première des bornes qui délimiteront la frontière entre le Cambodge et le Vietnam de façon définitive a été posée en grande cérémonie à Bavet le 7 septembre 2006.

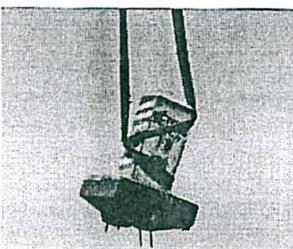
Les Premiers ministres du Cambodge et du Vietnam étaient là, les membres de la Commission mixte, de nombreuses personnalités comme le Gouverneur et les vice-Gouverneurs de la province de Svay Rieng, ... des centaines de gens. On ne peut pas dire que cette borne a été posée à la sauvette nous dit M. Var Kim Hong.

C'est une borne en granit massif, érigée au milieu d'un socle important, en marbre, haut de 2m20, dans lequel elle est engagée sur une profondeur de plus de 50 cm. Elle porte une reproduction en bronze d'Angkor Vat, pesant plus de 10 kg.

On ne la déplacera pas !

Cette borne, qui porte le n° 171, a exactement remplacé l'ancienne borne du temps de la République populaire du Kampuchea (qui portait le n° 1.8), extraite lors de la cérémonie.

Au total, pour la frontière Cambodge—Vietnam, il y aura plus de 350 bornes, la borne n° 1 se situant au Nord, à la frontière Cambodge—Vietnam—Laos, et la dernière au Sud, près de la mer. Ces bornes sont toutes en granit, quelques-unes, plantées en région inondée, en granit composite. Le coût des bornes, fabriquées dans les mêmes ateliers vietnamiens qui ont fabriqué les bornes de la frontière Vietnam—Chine, est couvert par le Vietnam.



Bavet—Moc Bai: on enlève l'ancienne borne

Comment les emplacements sont-ils déterminés ? La Commission mixte de Démarcation et d'Abornement de la Frontière terrestre Cambodge—Vietnam a travaillé sur la méthode, sur les

procédures de localisation, pendant deux ans. Ces procédures, qui ont fait l'objet d'un accord, à la suite du **Traité complémentaire du 10 octobre 2005 (cn 237)**,

Le problème des frontières entre le Cambodge et ses voisins a fait l'objet de nombreux articles dans *Cambodge Nouveau* (notamment n° 119, 120, 128, 137, 145, 156, 161, ... 235, 237...).

Il est traité dans de nombreux ouvrages, par exemple *Vietnam-Cambodge: une frontière contestée* de Michel Blanchard (cn 119).

Le tracé de la frontière entre le Cambodge et le Vietnam soulève aujourd'hui plus de passions qu'à l'époque.

En 1868, lorsque les Français établirent la délimitation, les responsables cambodgiens et vietnamiens ne se sentaient guère concernés. Pour les Vietnamiens la frontière était « fluctuante, variable selon le rapport des forces »; pour les Cambodgiens, la notion même de frontière n'existait guère. L'espace était « flou, discontinu, morcelé » (d'après Charles Meyer cité cn 237)

sont consignées dans deux gros volumes.

On a travaillé ensuite, en 2005 et 2006 sur l'application de ces procédures, de façon à donner aux techniciens des termes de référence précis. Pour chaque borne la localisation est exactement déterminée par rapport à des repères précis et durables. De cette façon, même si une borne se trouvait enlevée, disparaissait, on retrouverait son emplacement exact.



Beaucoup de bornes sont « jumelles »: une de chaque côté de la frontière quand par exemple la frontière passe au milieu d'un cours d'eau. Il est indiqué à quelle distance de la borne passe la frontière. C'est le cas de la borne 47 par exemple, dans le Mondolkiri. Pour la borne 46, il y a trois sous-bornes, pour indiquer un tournant. La borne 45, sur la Sre Pok: ce sont deux bornes jumelles. La borne 44, dans le Rattanakiri, est plantée dans l'eau.

La rigueur de la procédure, la précision de cet abornement sont meilleurs que dans bien d'autres pays. Nous avons eu à ce sujet des rencontres avec les spécialistes de la Suisse, de l'Autriche, de la Hongrie ...

**A la mi-Septembre 2007, une vingtaine de bornes ont été posées sur cette frontière. Une centaine le seront d'ici fin 2007. En principe tout l'abornement sera terminé fin 2008.**

Le problème principal pour déterminer l'emplacement exact des bornes sur le terrain est l'imprécision de la carte au 100 000ème du Service Cartographique de l'Indochine (SGI)

Cette imprécision ne vient pas tant d'un travail mal fait que du fait que le système de « projection » des cartes a changé. A l'époque du Protectorat les cartes au 100 000ème du Service Géographique de l'Indochine reposaient sur le système de projection conique, alors que les cartes américaines au 50 000ème ont été faites plus tard avec le système UTM (Universal Transversal Mercator) adopté par la Defense Mapping Agency (DMA), système de projection cylindrique que l'on utilise maintenant (et qu'utilise le système GPS). Il est difficile de passer d'un système à l'autre.

On peut mention-



Bavet inauguration de la borne 7-9-07

**CAMBODGE NOUVEAU**

ner que lorsque Norodom Sihanouk recherchait la reconnaissance internationale des frontières du Cambodge, il s'agissait des frontières tracées par le Service Géographique de l'Indochine -le système UTM n'existait pas.

D'autres difficultés ? Il y a encore des mines, côté vietnamien comme côté cambodgien, comme aussi sur la frontière avec le Laos - et c'est pire sur la frontière avec la Thaïlande.

Et il reste toujours une dernière zone sur laquelle on ne s'entend pas entre Cambodgiens et Vietnamiens: environ 50 km<sup>2</sup> au Sud de Sen Monorom, à côté de Dak Dam.

Les deux parties se sont mises d'accord pour parvenir à une solution acceptable par les deux pays.

**Frontière Cambodge—Laos**

On a réalisé un énorme travail de préparation depuis 2000, autant qu'avec le Vietnam, tout cela consigné dans 3 volumes. Aujourd'hui le travail est fait à 86 %. Plus d'une centaine de bornes ont été posées, on en a des croquis très détaillés.

Là aussi les difficultés viennent de l'héritage colonial. Un exemple: la route coloniale n° 13 qui longe la frontière sur 9 km près de Dong Kralor, actuel poste de contrôle international. La complication vient du désaccord entre les représentants français de chaque pays à l'époque où on traçait la frontière, en 1937; les Cambodgiens ni les Laotiens n'ont eu aucune part dans ces discussions. On a les archives de tout cela.

En août 2007 les deux vice-Premiers-ministres se sont mis d'accord pour rechercher une solution. Des techniciens vont reprendre la question à partir du 21 septembre. La position du Cambodge: que le nouveau poste de contrôle soit établi à Trapeang Kriel, à 6 km au Nord du poste actuel.

Vers l'Est à partir de là, jusqu'aux « trois frontières » Cambodge-Laos -Vietnam à l'extrémité de la « queue du dragon » les trois parties se sont mises d'accord sur l'emplacement de la borne frontière, à construire d'ici fin 2007.

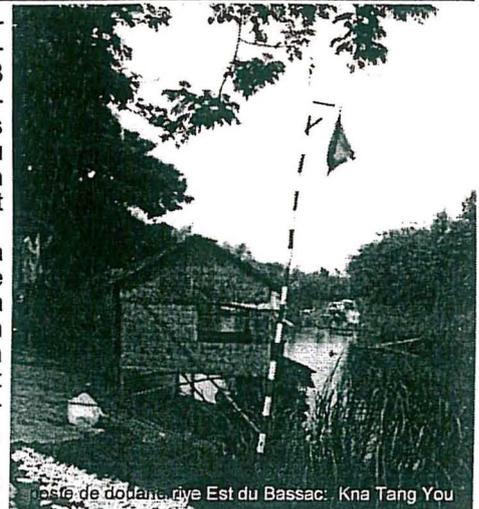
Vers l'Ouest, jusqu'au point des trois frontières Cambodge - Laos -Thaïlande, on suit le cours de la rivière Tonle Repou jusqu'à sa source et la ligne de crêtes.

**Frontière Cambodge—Thaïlande**

Après un accord intervenu le 21 Juin 1997, un *memorandum of understanding* a été signé le 14 juin 2000 pour qu'une *Commission mixte des frontières terrestres*

identifie et vérifie la localisation des 73 anciennes bornes, plantées du temps du protectorat en 1908—1909 et 1919—1920.

A l'origine la délimitation de la frontière a été faite en 1909-1910 en prenant comme repères des arbres, des rochers ... ensuite en 1919—1920 en posant des bornes en béton armé, avec des documents très bien faits, des procès-verbaux, et des « planches d'indications topographiques » des emplacements des bornes, annexées, que l'on possède aujourd'hui. Cette frontière entre le Cambodge et la Thaïlande est une frontière internationale reconnue.



poste de douane, rive Est du Bassac: Kna Tang You

Il s'agit maintenant de retrouver ces bornes, de vérifier leur localisation, et de compléter le tracé. On se base sur les cartes à l'échelle 1/200 000ème produites par les Commissions mixtes franco-siamoises (Convention franco-siamoise de 1904 et Traité franco-

siamois de 1907).

En janvier 2003 ont été précisés les termes de référence.

Pour cette frontière longue de 805 km on distingue sept secteurs. En partant de l'Est, du col de Preah Chambok qui marque les trois frontières, et jusqu'à Anlong Veng, sur une centaine de km, il n'y a aucune borne frontalière. On prend donc pour base la carte de la Commission mixte franco-siamoise des 7 secteurs.

D'Anlong Veng vers l'Ouest, il y a 73 bornes mais les retrouver est difficile. Il apparaît que certaines ont disparu, que certaines ont pu être déplacées par suite des décennies de guerre civile au Cambodge.

Concernant Preah Vihear, le temple a été clairement attribué au Cambodge par la Cour Internationale de Justice de La Haye en 1962, de façon non contestable. Faut-il plus de bornes pour préciser le tracé de la frontière dans cette zone ? C'est le travail des techniciens de la Commission mixte.

**tout l'abornement  
devrait être terminé  
fin 2008**



ធនាគារ កាណាឌីយ៉ា ភ.ក  
加華銀行  
CANADIA BANK PLC.

Si vous êtes en quête de service financier et bancaire au Cambodge ne cherchez plus. La Canadia Bank offre une multitude de services dont:

- \* Comptes d'épargne et dépôt à terme
- \* Comptes courants
- \* Privé / Personnel
- \* Prêts commerciaux.
- \* Prêts PME
- \* Devises et Change
- \* Cartes de Credit Internationales
- \* Prêts Immobiliers
- \* "Money-Gram"
- \* Chèques voyage
- \* Chèque Banquier et Traités bancaires
- \* Trade Finance
- \* Remittance
- \* Guichets Automatiques

**NOUVEAU !**

**Le Compte Junior Canadia Bank**

**9,6 % pour 2007  
Prévoyez pour le futur de  
votre enfant aujourd'hui!**

cadeau : un lingot d'or pour les 1000 premiers clients



Pour plus de renseignements, contactez dès maintenant: le (855) 23 215 286 ou visitez : [www.canadiabank.com](http://www.canadiabank.com)

# crédit, micro-crédit Acleda et Prasac

## la banque au Cambodge: encore beaucoup de marge

Les crédits bancaires augmentent rapidement au Cambodge, mais il reste encore une très grande marge de croissance, nous dit le vice-Président de la banque *Acleda* Chea Sok: ils ne représentent en 2006, avec 900 millions de dollars, que 12 % du PNB (7,2 milliards de dollars), alors qu'ailleurs en Asie, la proportion est de 30 %.

Il en est de même des dépôts: 18 % du PNB. Ce taux est encore assez faible, mais là aussi l'augmentation est très rapide, il était de 9 % en 2000, il y a eu doublement en six ans.

C'est le signe que la confiance revient, en particulier chez les paysans.

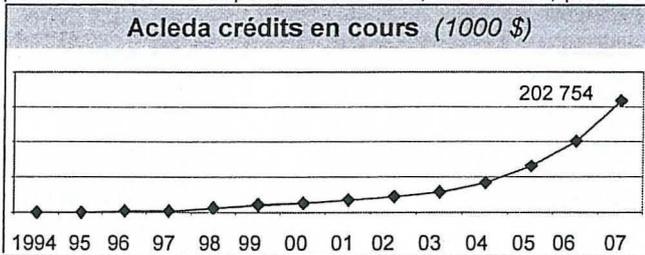
Il faut dire qu'ils on été maintes fois grugés: en 1963, de nouveau par les Khmers rouges, de nouveau en 1980, et certains déposants encore en 2000 lorsque plusieurs banques, avec la nouvelle législation, ont décidé de fermer.

Maintenant, avec cette législation très stricte, et une information plus transparente, la confiance revient, de plus en plus de gens passent par le circuit bancaire.

L'arrivée au Cambodge d'une nouvelle banque étrangère ? Si elle observe la loi, si, la concurrence est équitable, oui, pas de problème. Mais par exemple, proposer des transferts gratuits ... normalement ce n'est pas possible.

## micro-crédit à l'ACLEDA

Pour l'*Acleda*, devenue banque de plein exercice, les emprunteurs de micro et petits crédits sont, en nombre, plus de



90 % du total, mais le total de leurs emprunts n'est que de 45 % des prêts de la banque, nous dit le directeur du département Crédit In Siphann.

Les emprunteurs de crédits moyens, 2,27 % en nombre, représentent 39 % des prêts.

Le micro-crédit concerne surtout les provinces et les banlieues des villes.

Nous observons que les gens empruntent souvent plusieurs fois de suite. Le plus souvent, il s'agit faire face aux dépenses de la vie quotidienne: nourriture,

maison, scolarité, moto ... Ou bien ils se servent du crédit pour construire peu à peu la maison: on achète une colonne, on achète le toit, ...

Il est plus rare que l'on emprunte pour créer un petit business. Il peut s'agir au niveau le plus modeste d'emprunter 20 dollars pour vendre au marché des poulets qu'on a acheté dans les villages, d'acheter un petit cochon pour 100 à 200 dollars, ou encore de créer une entreprise pour laver les voitures, un atelier pour réparer les motos ... Une grande part des emprunts sert au commerce (*voir graphique*).

Plus cher: créer des plantations d'hévéas, avec parfois des centaines d'emplois (dans la province de Kompong Cham), de manioc, de maïs ... là les emprunts peuvent atteindre 100 000 dollars ou au-delà.

## micro-crédit au PRASAC MFI, Ltd

Le Prasac, qui a d'abord été l'un des programmes de l'Union Européenne au Cambodge, est devenu, le 1er janvier 2005, une entité totalement indépendante, sans aucun lien avec l'Union Européenne: une société privée, par actions, qui se consacre uniquement au micro-crédit, nous dit Tom von Weissenberg, Conseiller de la direction.

Les fonds de l'Union Européenne ont été transférés au Gouvernement Royal du Cambodge, et prêtés au PRASAC MFI selon un accord spécifique, pour qu'il étende le crédit aux habitants pauvres en milieu rural.

Nous avons conservé le nom PRASAC, parce qu'il était déjà bien connu, une sorte de « marque ».

Le PRASAC compte aujourd'hui 100 000 clients, une centaine d'agences, dans 11 provinces. Nos effectifs atteignent fin août 694 personnes. Le montant des sommes prêtées est actuellement de 104 milliards de riels, 26,19 millions de dollars.

## le micro-crédit, comme une banque

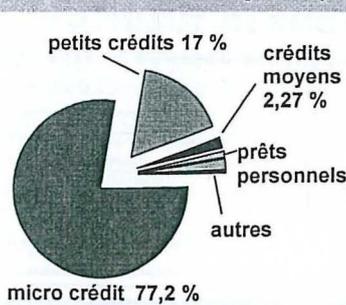
Le principe de base: le Prasac, comme une banque, prête à des gens qui rembourseront leur emprunt. Il ne s'agit pas de prêter à des pauvres parce qu'ils sont pauvres, mais à des gens qui quoique pauvres ont une activité qui leur permet de rembourser.

Ces prêts sont consentis avec prudence, à des individus dont on sait qu'ils sont sérieux, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas joueurs, buveurs, etc ... On ne se préoccupe pas de leur demander des garanties en maison, terrain, matériel etc ... parce que la plupart du temps ce sont des gens qui n'ont rien. Mais nos agents, les *credit officers* qui vont sur le terrain restent en contact avec l'emprunteur, connaissent bien son environnement, écoutent ce que ses voisins en disent ... De cette façon nous prenons peu de risques.

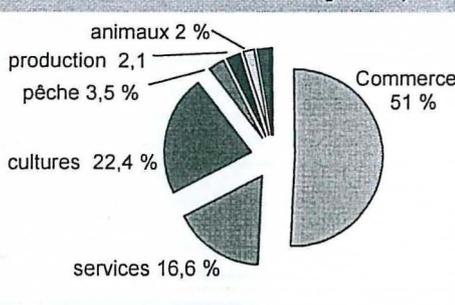
Il y a aussi un phénomène psychologique: les gens qui empruntent de très petites sommes, 100 dollars, sont souvent impressionnés qu'on leur fasse confiance. C'est la première fois que cela leur arrive. Ils en sont fiers, ils se sentent honorés et comprennent bien que s'ils ne répondent pas à cette confiance, ils perdront cette position nouvelle. Ils y sont très sensibles.

Pour toutes ces raisons le taux de non-remboursement, ou de non respect des délais, est très faible: le *portfolio at risk* (PAR), qui mesure le volume des remboursements qui sont faits avec plus de 30 jours de retard, est seulement de 0,22 % fin août 2007, c'est à dire extrêmement bon.

Acleda: nombre d'emprunteurs, en % selon les montants (juil. 2007)



Acleda: nombre d'emprunteurs, en %, selon le secteur d'activité (juil. 2007)



### Définitions:

- le micro-crédit: sommes inférieures à 1500 \$ (le seuil était auparavant de 500 \$)
- petits crédits: de 1500 à 10 000 \$
- crédits moyens: au-delà de 10 000 \$

La réglementation bancaire limite la somme des crédits les plus importants à 5 % du capital de la banque (ses *avoirs propres*).

**CAMBODGE NOUVEAU**

**de plus en plus de prêts individuels**

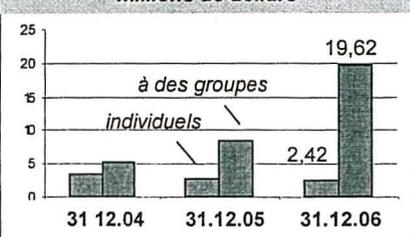
La méthode a été longtemps de prêter à un individu avec un groupe de gens se portant garants. Ainsi l'emprunteur, s'il est tenté de disparaître, de se défilier au moment du remboursement, en est dissuadé par les autres membres du groupe qui ne veulent pas payer à sa place. Ce système concerne encore plus de 33 % des clients, mais leur part dans le total diminue, alors que celle des emprunteurs individuels augmente rapidement: elle a triplé en trois ans: plus de 66 % maintenant.

L'évolution est encore plus frappante si l'on mesure les sommes prêtées: fin août 2007, nous avions 1,63 million de dollars prêtés à des groupes, un chiffre en diminution, et 24,5 millions de dollars prêtés à des individus: le chiffre a quadruplé en trois ans.

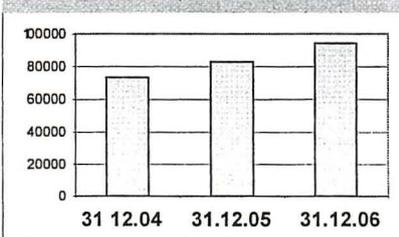
**emprunter, pourquoi ?**

L'emprunteur est souvent quelqu'un qui achète un petit cochon pour le revendre quand il est gros, en acheter plusieurs ensuite, etc ... ou encore qui achète un générateur, avec quoi il recharge les batteries qui servent à l'éclairage de la plupart des maisons villageoises. Il gagne un peu d'argent, développe son affaire, revient emprunter ... Ou encore il achète un bateau pour transporter des légumes, des oeufs et les revendre, il arrive à se payer un rameur, un autre bateau, un moteur ... De cette façon nous aidons les petites initiatives, les petites activités économiques

**prêts cumulés groupes et individus millions de dollars**



**Prasac nombre de clients**



Il y a aussi des emprunts pour un événement particulier: un nouveau-né, une maladie, un mariage ... là encore nous prêtons si l'emprunteur peut rembourser, un moto-dop qui se marie par exemple.

**en interne: tolérance zéro**

En même temps nous sommes très exigeants vis-à-vis de nos agents. Ils sont payés 200 dollars par mois, + des primes. Il y a des contrôles internes sévères et nous pratiquons la tolérance zéro. Si les comptes montrent une défaillance, nous sommes sûrs qu'elle vient d'un client, pas de notre personnel. Il y a quelques années pour une malversation de 1800 riels un agent a été renvoyé. Cette discipline est bien acceptée.

Bien sûr il y a des fraudeurs parmi les emprunteurs, de fausses déclarations au moment de l'emprunt, mais cela finit pas se savoir, et par s'arranger. Nous n'allons évidemment pas devant les tribunaux, en frais divers cela représenterait plusieurs fois les sommes concernées, et quand bien même

l'emprunteur serait condamné, il ne pourrait pas rembourser !

**les taux**

Le taux normal pour un premier emprunt est de 3 % par mois. Si les délais sont respectés, nous améliorons les conditions d'un second emprunt: la durée est assouplie, elle peut être de 4 mois, ou de deux ans ... on peut rembourser en riels ou en dollars ... Ces conditions dépendent aussi des sommes empruntées: il est clair que pour un emprunt de 100 dollars sur 4 mois, nos frais sont les mêmes que pour un emprunt de 10 000 dollars sur 2 ans.

S'agissant des frais, il faut voir qu'à la différence de l'Aceda, qui a des agences dans les petites villes, que les clients viennent visiter, nos agents vont jusque dans les villages, parfois à 30 ou 40 km de la route principale, pour visiter les clients chez eux. Il n'y a que les organismes de micro-finance qui font cela, et c'est sans doute le meilleur argument de ce système.

Nous ne calculons pas tellement les taux en fonction de la somme empruntée mais, comme une entreprise, en fonction de ce qu'il nous faut pour survivre et progresser. Nous veillons à faire des bénéfices et nous sommes fiers d'en faire. Avec ces bénéfices nous pouvons investir, créer de nouvelles agences, et rémunérer nos actionnaires. Les dividendes sont d'ailleurs plafonnés par la réglementation à 10 % de la somme investie.

Avec nos bénéfices, 1,3 million de dollars / an, nous pourrions diminuer le taux des prêts. Mais alors il n'y aurait pas d'expansion, de création de nouvelles agences dans de nouvelles provinces.

Les autres organismes de micro-crédit raisonnent de la même façon et pratiquent les mêmes taux.

**le financement du Prasac**

Les prêts sont payés par le remboursement des emprunts, opération qui laisse un bénéfice, comme il a été dit.

Pour les fonds propres, ils viennent de l'héritage du Prasac de l'Union Européenne.

Maintenant que nous sommes une société par actions, nous souhaitons augmenter notre capital. C'est ce que nous venons de faire: depuis le 31 août dernier, nous avons l'autorisation de la Banque Nationale de faire entrer dans notre capital cinq importants actionnaires, solides, bien connus, belges, néerlandais et britanniques, et du Sri Lanka, qui entrent au conseil d'administration et donnent une nouvelle force à notre société.

**une grande marge de développement**

Les 17 institutions de micro-crédit existantes ont ensemble environ 500 000 clients. Il existe encore environ 1,5 million de foyers qui n'ont pas accès au micro-crédit alors qu'ils le souhaiteraient.

L'obstacle, ce n'est pas le manque de fonds; ni le manque de gens capables de les gérer —avec une meilleure formation ils pourraient devenir meilleurs entrepreneurs.

Le plus grand obstacle, c'est le manque d'infrastructures, et la corruption.

**QUALITY CERTIFIED COMPANY ( ISO 9001 : 2000 )**

**Des solutions techniques sur MESURE**

**comin khmera**

## Nuon Chea arrêté et incarcéré:

« Pour construire peu à peu le socialisme et progresser tous ensemble pendant la période fixée, explique Nuon Chea, nous devons débusquer soigneusement les agents internes au sein du parti, des forces armées, des organismes et des ministères, du gouvernement et parmi les masses, pour amender et purifier la population afin de mettre en œuvre la construction du socialisme

« Tuer était très important. Débusquer signifiait prendre les mesures nécessaires pour rendre les gens purs. La ligne ainsi définie devait être suivie à n'importe quel prix. Si les gens en étaient incapables, il fallait les emmener et les tuer. (...). La construction du socialisme ne se ferait qu'en débusquant les agents internes ». (source Chea Sim interviewé par Ben Kieman en 1991).

Certains témoins apportent une nuance: le mot employé alors n'était pas « tuer » mais « éliminer », exclusion de la société. On emploiera plus tard le mot « écraser »: tuer.

On voit ici bien clairement l'inquiétude majeure des dirigeants khmers rouges: l'ennemi intérieur. Inquiétude qui a tourné à l'obsession

### la sécurité intérieure, obsession de l'angkar

Inquiétude très justifiée: il y a eu au sein du régime khmer rouge bien plus que des discussion animées et des divergences sur les grandes orientations, c'étaient de sauvages rivalités de clans, des éliminations continues, des purges successives, notamment de 1975 à 1977, qui n'épargnaient pas les anciens camarades, et qui alimentaient Tuol Sleng: presque 10 000 arrivées à Tuol Sleng en 1978, dont seulement une demie douzaine ont survécu (D. Chandler). Jusqu'à la fin, jusqu'aux derniers jours d'Anlong Veng a été pratiquée l'élimination physique d'un clan par un autre.

Quelques exemples:

- l'élimination des sihanoukistes par les khmers rouges au sein du FUNK. Ce mouvement avait été créé en 1970 à Pékin par Sihanouk pour lutter contre Lon Nol. Il comptait aussi des communistes anti-Lon Nol. Au sein de l'armée commune (FAPLNK) les Pol Pot ont systématiquement éliminé les Sihanoukistes, au point que lors de la prise de Phnom Penh en 1975 les Sihanoukistes restants n'ont eu aucun représentant parmi les plus hauts responsables.

- l'élimination, au sein des khmers rouges, des partisans du Vietnam (So Phim par exemple) par les partisans de la Chine (Pol Pot, Nuon Chea, Ieng Sary etc ...). C'est un point majeur dans l'histoire du Kampuchea démocratique que ce passage de l'allié vietnamien à l'allié chinois. Elle explique une grande partie des purges.

### de l'allié vietnamien à l'allié chinois

Ce sont les Vietnamiens qui avaient formé les premiers communistes cambodgiens -par exemple Nuon Chea-, qui les avaient gagnés à l'idée d'une Fédération indochinoise. Mais clairement dans l'intérêt du Vietnam.

Lorsqu'en septembre 1965 Pol Pot va à Hanoï demander de l'aide aux camarades vietnamiens pour lutter contre le régime de Sihanouk, il est éconduit sans trop d'égards: les dirigeants vietnamiens ont assez de travail avec leur guerre contre le sud et les bombardements américains pour ne pas se mettre un autre guerre sur les bras. Et puis ils ne veulent pas casser les bons rapports qu'ils ont avec le régime de Phnom Penh, qui autorise l'utilisation d'une large bande de territoire cambodgien pour la piste Ho Chi Minh, et qui autorise le ravitaillement du Vietnam par le port de Kompong Saom.

Lorsque Hanoï décide d'aider les Khmers rouges dans leur combat, il le fait de façon efficace, mais non sans arrière-pensées.

Les Vietnamiens interviennent sur le terrain, et combattent les forces de Lon Nol alors que les Khmers rouges n'ont encore que quelques milliers d'hommes et ne font pas le poids. Sur cette curieuse situation qui a fait se combattre sur le terrain les Vietnamiens et « les Lon Nol », avant même que n'ap-

paraissent les khmers rouges, on a par exemple le témoignage de Jean Boulbet, qui a fait un temps, à Siem reap, en 1970, l'intermédiaire (voir son livre «De palmés et d'épines », cn n° 239). On a parmi d'autres le témoignage d'une mère de famille de Kompong Thom qui se souvient bien des bombardements américains et décrit les militaires sur le terrain: il y en avait trois sortes: « les Lon Nol en tenue de paras, avec une écharpe de couleur, les khmers rouges tout en noir, les Vietnamiens en militaire (kaki). On ne parlait pas de soldats Sihanouk ».

Ce sont les Vietnamiens qui ont au début fait le principal du travail:

« Jusqu'en 1973, les Vietnamiens étaient maîtres du terrain. Ce sont eux qui ont mis en déroute les opérations Chenla I et Chenla II de l'armée de Lon Nol. C'étaient eux qui paralysaient les mouvements des troupes adverses, permettant ainsi aux Khmers rouges de libérer de vastes zones, ne laissant à l'ennemi que des villes surpeuplées ». (cadre khmer rouge cité par Boun Sokha: La massue de l'Angkar).

Les relations Khmers rouges—Vietnam se sont progressivement dégradées jusqu'à devenir franche hostilité. Les Khmers rouges s'inquiétaient du rôle des Vietnamiens dans leur propres affaires, de leur autorité, de l'étendue des zones qu'ils contrôlaient.

Une étape a été franchie avec la formation en 1970, à Pékin, du GRUNK, l'association anti-Lon Nol entre Sihanoukistes et Pol Potistes, avec la promesse de l'appui de la Chine. Là, les dirigeants de Hanoï, -qui étaient eux-mêmes passés dans le camp soviétique- ont vu que les Khmers rouges passaient dans le camp chinois. Les khmers rouges, avec l'assistance chinoise, ont rapidement pris des forces.

A la trahison vietnamienne répondait la trahison khmers rouges

### la rupture Khmers rouges—Hanoï

La grande rupture avec Hanoï s'est produite à la signature des Accords de Paris en janvier 1973. Le Vietnam devait cesser les hostilités, retirer ses troupes du Cambodge. Les Cambodgiens ont ressenti cette paix comme un lâchage de leurs alliés vietnamiens. Et bien pire: ils ont vu le Vietnam devenir leur plus dangereux ennemi, prédateur, dominateur, conquérant.

«Après les Accords de Paris, dit le cadre khmer rouge de La massue de l'Angkar, les Vietnamiens ont retiré leurs forces du Cambodge, et les ont regroupées à la frontière, laissant cependant quelques unités dans les zones dont ils prétendaient s'emparer dans l'Est du Cambodge: Voeun Sai, Lumphat et Sen Monorom, ainsi que tout le sud-est cambodgien suivant l'axe Chlong—Chup—Neak Luong jusqu'à la frontière.

«A partir de juillet 1973 nous avons diffusé des ordres secrets à nos unités combattantes de s'attaquer aux troupes vietnamiennes installées sur notre sol (...) des accrochages sanglants ont eu lieu à Touk Meas, Kompong Trach, Tani, Prasaut, Angkor Borey et dans la zone sud du Mondolkiri [à Koh Kong en janvier 1974]... cela a duré jusqu'à la libération d'avril 1975».

Une fois les khmers rouges au pouvoir, en avril 1975, les choses ont empiré. Les Khmers rouges ont multiplié leurs attaques contre les villages vietnamiens. Les hostilités sont devenues plus visibles, atteignant une intensité nouvelle: «depuis la libération il y a eu plus d'un millier d'accrochages avec eux, dont plus de 400 rien qu'en 1977 », dit le cadre khmer rouge.



## retour sur une période compliquée

En fait d'accrochages, il s'agissait plutôt d'agressions khmères rouges avec massacres particulièrement affreux de villageois vietnamiens.

En avril 1977 une directive de l'angkar ordonne de supprimer tous les Vietnamiens du Cambodge, tous ceux qui parlent vietnamien, tous les khmers qui ont des relations (mariage, amitié, ...) avec des Vietnamiens. S'ensuivent exécutions et massacres: « *si la femme restait, on la tuait* ». Et s'ensuivent évidemment des réactions: en septembre 1977 (après les premières agressions contre Ha Tien et Chau Doc en avril), à la suite d'une incursion cambodgienne au Vietnam particulièrement sanglante, l'armée vietnamienne pénètre au Cambodge sur une profondeur de 16 km. En décembre, les hostilités prennent une nouvelle dimension: 5 divisions vietnamiennes, 60 000 hommes, pénètrent dans les provinces frontalières de Ta Keo, Kampot, Svay Rieng, Prey Veng. La rupture des relations diplomatiques intervient le 31 décembre.

### ambitions vietnamiennes

Il n'y avait pas que des combats frontaliers. Côté vietnamien, on préparait le long terme. Les dirigeants de Hanoi, accueillant beaucoup de volontaires cambodgiens, beaucoup de réfugiés, de cadres khmers rouges dissidents ou qui se sentaient menacés, de gens fuyant les bombardements américains, raflant aussi au Cambodge des Cambodgiens contre leur gré, ont conçu l'idée (repris l'idée) de regrouper tous ces Khmers, et des *Khmers krom*, de créer avec eux une force (le FLK) qui participerait à des opérations militaires contre le Kampuchea démocratique, et une fois au pouvoir contribuerait à la formation d'une Fédération indochinoise, qu'ils auraient dominé.

Observons au passage que la première partie du programme a réussi, et que la seconde a échoué.

### Vietnam contre Khmers rouges: la guerre secrète

A ces préparatifs s'ajoutait une guerre secrète dont on peut penser qu'elle a été la préoccupation majeure de Nuon Chea, chargé de la sécurité intérieure. Les Vietnamiens n'ont cessé d'essayer d'infiltrer le régime du Kampuchea démocratique, de s'y créer des alliés, de l'affaiblir, de le diviser, de le faire tomber. « *Depuis la libération il y a déjà eu cinq coups d'Etat manqués fomentés par les Vietnamiens: en septembre 1975, avril 1976, septembre 1976, avril 1977 et septembre 1977* » (Bun Sokha).

On peut prévoir que pour l'essentiel la défense de Nuon Chea consistera à prétendre que l'angkar n'a fait que se défendre contre l'agression et les ambitions du Vietnam.

La crainte obsessionnelle de complots, d'assassinats, d'empoisonnements, de trahisons, de dissidences, de rébellions que ressentent les dirigeants khmers rouges, Pol Pot en particulier, n'était donc pas seulement malade, elle était justifiée. « *L'air était plein de couteaux* ». On peut rappeler cette formule qui vient d'ailleurs: « *un moucheron qui volait sans son ordre était à ses yeux un insecte révolté* ».

L'hostilité dont se sentaient entourés les dirigeants de l'angkar leur craintes permanentes, ont provoqué des « purges » continues, la liquidation de ceux d'entre eux qui restaient fidèles à l'idée d'une Fédération indochinoise, donc à une alliance avec le Vietnam, de ceux qui n'approuvaient pas les méthodes de l'angkar, de ceux dont on pouvait penser qu'ils ne les approuvaient pas, de ceux qui semblaient manquer de zèle ... Certainement les purges étaient destinées aussi à terroriser les hésitants, les gens tentés par la dissidence.

On peut estimer que cette ambiance de terreur, de délation, de soupçon qui émanait de l'angkar, les exécutions en masse bien réelles dans les régions estimées peu sûres, les confessions arrachées par la torture aux prisonniers de S21, ont été à l'origine du zèle de beaucoup de cadres subalternes, qui craignaient par dessus tout d'être soupçonnés de faiblesse. Sous prétexte de purifier, d'éliminer les mauvais éléments, et pour se faire bien voir, ils ont tué sans mesure, sans discer-

nement, à tour de bras, sans état d'âme.

### le secret, arme à double tranchant

Une autre conséquence de cette crainte perpétuelle est le secret dont toute décision était entourée.

« Nuon Chea, qui ne parlait jamais de lui-même, qui n'a laissé aucune trace, était comme Pol Pot presque inaccessible. Dans une rare interview à une délégation danoise il a dit que « *travailler en secret est fondamental* ». « L'appareil du parti (i.e. ses chefs) doit être défendu à n'importe quel prix. Tant que les dirigeants sont là, le parti ne mourra pas. Travailler dans le secret, cela voulait dire changer de lieu de façon imprévue, utiliser des messagers pour communiquer, être protégé par des gardes, tester la nourriture, etc ... ». On ne possède aucun document signé de la main de Pol Pot. Aucun de celle de Nuon Chea.

« *Pol Pot et Nuon Chea ont en somme vécu comme des agents secrets, même lorsqu'ils avaient la responsabilité de 7 millions de gens. Cela déroutait leurs ennemis et persuadait leurs partisans qu'ils travaillaient à plein temps pour la révolution* » (D. Chandler: *Brother Number One*).

« *Si l'on ne devait retenir qu'une cause de l'effondrement du Kampuchea démocratique en janvier 1979, ce serait l'obsession maniaque du secret chez les dirigeants* ». (P. Short)

Cette pratique est telle que, alors les Vietnamiens atteignent les faubourgs de Phnom Penh « *l'institution la plus secrète du régime khmer rouge, le centre d'interrogation, de torture et d'élimination de Tuol Sleng continue à fonctionner, ignorant l'imminence du danger. Les interrogatoires se poursuivent encore le 5 janvier, lorsque Deuch reçoit de Nuon Chea l'ordre d'exécuter les derniers prisonniers. Il obéit. Mais il n'a pas le temps de détruire les archives, qui resteront presque intactes* ».

« *L'avance rapide des Vietnamiens sur Phnom Penh est tenue à ce point secrète que même les responsables de Pochentong n'ont pas le temps d'évacuer vers Battambang les avions, le carburant, les centaines de véhicules blindés, les tonnes de munitions, les réserves de riz entreposés là, de sorte que les Vietnamiens s'en emparent sans coup férir. Les documents confidentiels du parti qui auraient dû être détruits sont laissés derrière* ». (Philip Short: *Pol Pot, the History of a Nightmare*).

### le grand jeu

Les événements de cette période ont plusieurs étages. Il y avait au-dessus de ces conflits locaux si complexes un « grand jeu », une rivalité entre grandes puissances, qui pour une bonne part les explique. Le procès apportera-t-il du nouveau dans ce domaine ?

L'Union Soviétique a été pour quelque chose dans l'attitude du Vietnam vis-à-vis du Cambodge. Lui a-t-elle inspiré l'idée de créer une fédération indochinoise ? Ou a-t-elle secondé cette idée ? Son objectif en tous cas a été de faire pièce à la Chine.

Concernant le Vietnam, qui était passé de l'alliance avec la Chine à l'alliance avec l'URSS, la Chine de son côté voulait créer un Cambodge capable de résister à la poussée soviétique dans une région qu'elle considère comme son pré carré. Il s'est agi pour la Chine de créer contre le Vietnam une « alliance de revers », de contrer l'« effet domino » que l'on craignait tant à l'époque: après le Vietnam tombé dans l'orbite soviétique ce serait le Cambodge, proie facile, ensuite la

(suite page 10)



## Nuon Chea un pion dans le grand jeu ?

Thaïlande qui ne résisterait guère, etc ...

En soutenant Pol Pot et les Khmers rouges, en créant en 1970 une bizarre alliance entre Sihanoukistes et Pol Potistes la Chine visait moins à renverser le régime de Lon Nol à Phnom Penh, qu'à affaiblir le Vietnam, et à contrer l'URSS.

On peut penser que la Chine a aidé les Khmers rouges dans la mesure où ils attaquaient le Vietnam, où ils servaient la stratégie régionale de la Chine.

On peut penser que l'hostilité du Kampuchea démocratique contre le Vietnam a fait partie du contrat passé à Pékin en 1970. Une partie du contrat que le Cambodge a volontiers remplie, étant donné l'hostilité, la défiance traditionnelles des Cambodgiens vis-à-vis du Vietnam; et d'autant plus volontiers qu'à l'époque les Khmers rouges supportaient de moins en moins la présence sur leur territoire des Vietnamiens –leurs formateurs, leurs tuteurs, en principe leurs alliés.



Dès que les Khmers rouges ont été au pouvoir à Phnom Penh, dès la grande conférence de mai 1975, les Vietnamiens ont été désignés comme l'ennemi. Les attaques à la frontière ont augmenté en intensité, agressions et tueries de villageois se sont multipliées. En octobre 1975, au stade olympique, Nuon Chea déclarait: «le Cambodge a deux universités : le travail productif et le combat contre l'ennemi vietnamien».

L'hostilité contre les Vietnamiens a augmenté à mesure que les khmers rouges contrôlaient le pays, à mesure que l'Angkar dépendait davantage de la

Chine, qui l'assistait financièrement, économiquement et militairement. Les massacres de civils Vietnamiens, déjà pratiqués par le régime de Lon Nol, ont atteint une intensité nouvelle, jusqu'à être officialisés. L'Angkar n'avait rien à refuser à la Chine.

### l'aide chinoise : désintéressée ?

Pékin n'a pas lésiné sur son aide aux Khmers rouges, qui lui aurait coûté 1 milliard de dollars jusqu'à la chute de Phnom Penh (*Bun Sokha*), et beaucoup plus après. Les documents ne manquent pas sur cette assistance chinoise.

Il y a eu au Cambodge des centaines d'experts chinois pour assister les projets économiques des Khmers rouges (irrigation, hévéaculture, ...). Il y a eu de très importantes livraisons d'armes par Kompong Saom et à travers la Thaïlande. Il y a eu aussi la construction de l'aéroport de Kompong Chhnang, qui ne répondait pas aux besoins de l'économie cambodgienne, mais constituait une base stratégique mettant le Vietnam à portée de l'aviation chinoise.

Il est bien évident que les Etats-Unis ont suivi la même stratégie: ils ont encouragé la Chine dans ses manœuvres, ils ont contribué avec la Thaïlande à soutenir les Khmers rouges - officiellement sans les approuver, sans leur fournir d'armes léthales- pour construire une digue contre le Vietnam et contre l'URSS.

Nuon Chea, chargé de la sécurité intérieure, aurait beaucoup à dire sur le « péril vietnamien » tel qu'il le percevait.

De même Ieng Sary, chargé des relations extérieures, c'est-à-dire essentiellement des relations avec la Chine, pourrait dire si l'assistance chinoise -militaire, économique et financière- était tout à fait désintéressée – sinon quel était son prix.

C.n.

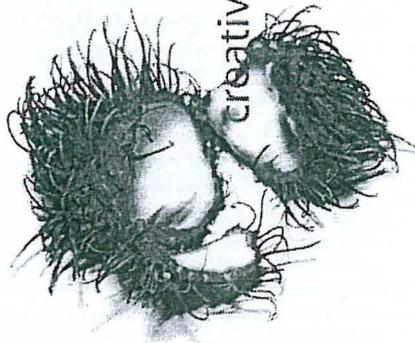
khmer>dev

• création graphique originale  
multimédia & édition



www.khmerdev.com  
publicité, logotype, carte de visite,  
flyers, enseigne, identité visuelle.  
nos compétences graphiques  
à votre service.  
design@khmerdev.com

creative graphic design solutions \*



## Confection

Il y a eu une petite baisse (- 6%) des exportations au cours des derniers mois. Est-ce une diminution purement saisonnière, ou occasionnelle ? Ou le signal d'un renversement de tendance ? Faut-il s'en inquiéter ? « *On ne peut pas donner de réponse certaine* », nous dit le président du GMAC Van Sou Ieng.

La cause pourrait être très ponctuelle: les Etats-Unis surveillent très attentivement les exportations vietnamiennes, les possibilités de dumping, et deux fois par an décident des quotas soit sur les prix, soit sur les quantités qui sont imposés à ces exportations.

Lors de la dernière échéance, en juillet-août, la décision américaine sur les quotas n'est pas arrivée. Certains acheteurs aux Etats-Unis ont pu en conclure que les quotas ne représentaient plus de risques, que les produits vietnamiens n'étaient plus sujets à quotas, et ont donc augmenté leurs commandes au Vietnam. Cela peut-être aux dépens du Cambodge.

On peut en tirer deux observations: oui il y a dumping au Vietnam –c'est-à-dire ventes au-dessous du prix de revient, ce qui est contraire aux règles. Ce dumping ne vient pas directement de subventions de l'Etat aux producteurs mais, ce qui revient au même, de commandes passées par l'Etat dans des conditions très avantageuses. Oui la privatisation de l'économie vietnamienne est en cours, mais beaucoup d'usines appartiennent encore à l'Etat, qui les gère comme il l'entend.

C'est un fait cependant que la productivité au Vietnam est bien meilleure qu'elle ne l'est au Cambodge. Il faut au Cambodge faire de grands efforts pour améliorer la productivité dans les usines, dans les circuits administratifs, dans les délais de livraison. On s'y efforce (cn 254).

Les exportations au premier semestre 2007 ont été malgré tout, en valeur, de 16,8 % supérieures à celles des 6 premiers mois 06 selon les chiffres du ministère du Commerce (cn 256).

# Pétrole: on s'interroge

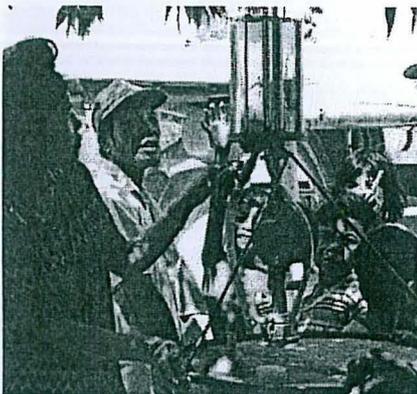
La campagne de forages de *Chevron Cambodia* est arrêtée depuis le mois de mai dernier. « Ce n'est pas inquiétant », nous dit fin septembre un expert finlandais, c'est conforme au programme que suit la compagnie. On fait alterner les forages avec des phases d'études. « Ce programme est lent. Il a prévu cinq forages pour la période 2006-2007; et il pourrait être achevé avant la fin de 2007 » nous disait cet expert en février 2007 (cn 249).

« Chevron n'a toujours pas fait de déclaration, ni de commentaire: c'est normal, la moindre déclaration dans un sens ou dans l'autre peut modifier le cours des bourses, avoir de l'influence sur les investissements. On peut penser que la campagne de forages reprendra. En tous cas, il appartient au conseil d'administration de la compagnie de prendre les décisions ».

« Les rumeurs de découvertes que l'on entend de temps à autre ne sont pas nécessairement fausses, elles sont réelles, nous dit cet expert, mais il s'agit le plus souvent de « shows », c'est-à-dire de faibles traces d'hydrocarbures, qu'il ne faut pas confondre avec des découvertes commercialisables. Les déclarations faites concernant les forages peuvent être déterminées par le souci de maintenir le cours en bourse dans une fourchette raisonnable. Quand il n'y a rien de nouveau les nouvelles qui filtrent ne doivent être ni trop bonnes ni trop mauvaises.

[On se souvient de la boutade de Alan Greenspan: « si je cesse de sourire en public, les bourses du monde entier dégringolent »].

Si *Chevron Cambodia* avait fait une grande découverte, dit toutefois notre expert, on le saurait. Une nouvelle importante ne peut pas demeurer secrète.



Une autre observation: « de toutes façons, le bassin qu'on explore est très faillié, rien à voir avec les réserves de l'Arabie Saoudite par exemple, il ne peut s'agir ici que d'un petit réservoir ».

Si l'on tient compte

du temps nécessaire au « développement », c'est-à-dire l'étude de tous les paramètres qui amènent à la décision d'entreprendre ou non l'exploitation, « cette exploitation ne pourra intervenir dans la meilleure hypothèse qu'à partir de 2013 », nous disait cet expert en janvier 2007.

Les responsables de *Chevron* ont-ils dit quand ils reviendraient ? Non, ils n'ont fait aucune déclaration, même à la *National Petroleum Authority of Cambodia*. Ils conseillent de consulter leur site sur internet.

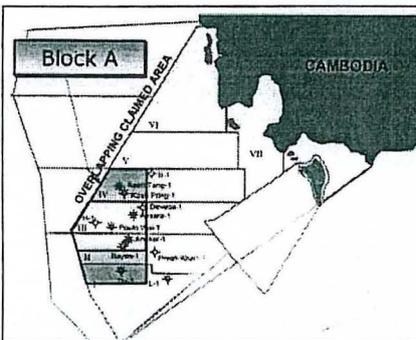
Concernant les compagnies qui ont pris des options pour l'exploration des eaux contestées, non, elles ne forent pas, évidemment, tant qu'un accord de partage n'aura pas été signé.

Il n'y a donc pas de grand changement de situation depuis plusieurs années, remarque notre expert. Avant l'arrivée de *Chevron* en mars 2002, 16 puits avaient été forés, les premiers entre 1970 et 1975, 9 entre 1992 et 1998, dont quatre ont rencontré des traces (3 shows, 3 discoveries). *Chevron* pour sa part a trouvé deux shows et une discovery en décembre 2004. Rien d'autre depuis lors, selon nos informations.

Concernant les zones maritimes contestées, *Enterprise Oil* a vendu à *Shell* son option sur le bloc III.

Les Thaïlandais de leur côté ne forent pas, pris semble-t-il par des problèmes de politique intérieure.

Pour la zone on-shore, rien de vraiment nouveau: oui, nous



dit-on, quelques compagnies sont intéressées par une recherche aérienne concernant tout le Cambodge, et non comme précédemment la seule région du Tonle Sap (on cite la branche Exploration de *Total*), mais rien n'est décidé, rien n'est signé. C.n.

## Pétrole et médias

Un exemple de ces estimations hasardeuses: le *Phnom Penh Post* du 7-20 septembre en fait son titre principal « le robinet du pétrole coulera en 2011 ».

Il repose sur un rapport du FMI du 20 août dernier dont l'auteur John Nelmes dit bien pourtant qu'il s'agit d'un scénario, non d'estimations ni de prévisions.

Ce scénario, qu'il estime « moyen », repose sur une série d'hypothèses, notamment celle-ci: il y a 500 millions de barils de pétrole récupérables, dont 300 millions dans le bloc A et 200 millions dans les autres blocs (qui ne sont pas encore explorés).

Autre hypothèse: les prix du pétrole seront en 2011 au même niveau qu'aujourd'hui.

D'où ces chiffres très séduisants: les recettes de l'Etat seront de 174 millions de dollars en 2011, et de 1,7 milliard de dollars en 2021, pour peu qu'elles viennent de trois sources: - royalties, - part des profits selon la norme, - et impôts sur les revenus de 30 %.

Il y a dans ce scénario un tel mélange de données hypothétiques et de calculs précis qu'il ne peut pas être pris au sérieux. Que l'on modifie n'importe laquelle des hypothèses prises en compte (quantités récupérables, coût de la production, prix du pétrole en 2011 ...) et le résultat varie énormément.

Qui plus est de très importantes variables n'entrent pas dans ces calculs, comme l'existence de sources d'énergies concurrentes. Si

on trouve du gaz (hypothèse que ce scénario ne semble pas envisager), les conséquences peuvent être très différentes. Si l'on tient compte des centrales au charbon dont la construction est décidée, de l'arrivée prochaine d'électricité provenant du Vietnam, du Laos, de Thaïlande, de celle qui va venir du barrage de Kamchay, de l'énergie éventuellement produite par la biomasse, les bio-carburants, l'énergie éolienne, une centrale atomique dans un pays voisin ...etc, on voit que l'on pourrait faire non pas un ou deux scénarios mais au moins une dizaine, ou beaucoup plus.

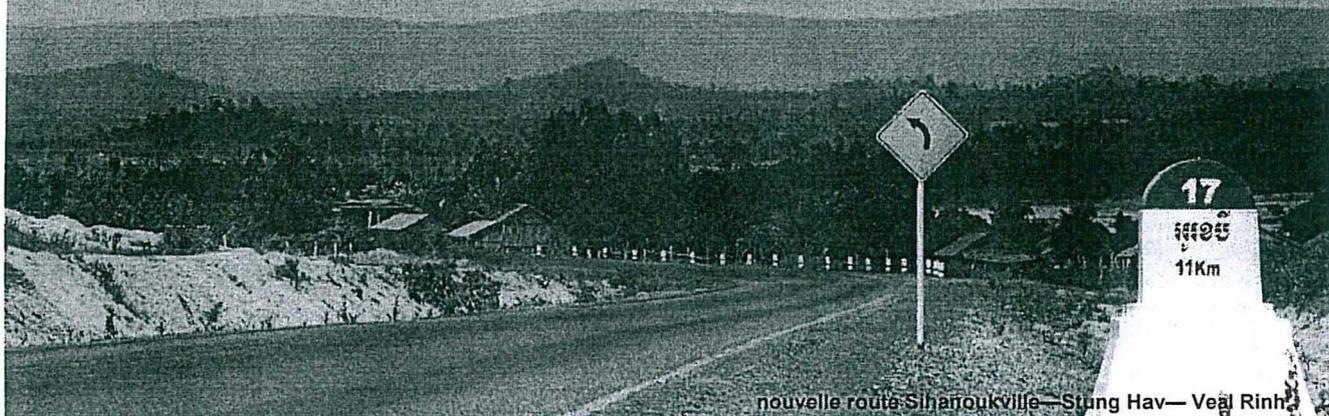
Une bonne hypothèse: le pétrole, ou le gaz, à long terme donneraient au Cambodge une énergie très rentable, qui lui apporterait de surcroît l'indépendance. Ce n'est qu'une hypothèse. (voir *Yim Nolson* cn 255).

C'est sans doute cette incertitude qui est la cause de la discrétion, et de la relative lenteur, de *Chevron* et de son associé *Mitsui*.

Le rapport du FMI a malgré tout deux mérites: il maintient l'espoir; et il contribue à faire comprendre la complexité de la recherche pétrolière: elle demande des investissements importants (un forage coûte 1,5 à 2 millions de dollars) alors que le succès est incertain et difficile à prévoir.

On ne devrait pas donner trop d'autorité à ce qui n'est qu'un scénario, un exercice. Plus prudentes, moins accrocheuses mais plus crédibles les appréciations de notre expert finlandais: « dans la meilleure hypothèse, pas d'exploitation avant 2013 ». C.n.

# aux environs de Sihanoukville



nouvelle route Sihanoukville—Stung Hav— Veal Rinh

**S**ihanoukville est connue bien sûr comme le port en eau profonde du Cambodge, connue pour ses plages, pour son nouvel aéroport en cours de modernisation, connue pour le potentiel en hydrocarbures que recèle sans doute le sous-sol maritime, connue pour ses îles...

Les environs sont encore assez méconnus.

### une route côtière superbe

On ne sait pas encore qu'une large et bonne route bitumée, sinueuse, vallonnée, avec des vues superbes sur la mer, traversant une campagne quasi-vierge, permet de longer la baie de Kompong Saom, d'atteindre le port de pêche de Stung Hav; d'aller voir si l'on veut, plus au nord par une bretelle -une large piste latérite d'environ 16 km- le nouveau port créé à Keo Phos, et de retrouver la RN 4 à Veal Rinh (Prey Nub).

C'est une belle boucle d'environ 38 km, qui suit en gros la voie de chemin de fer. Comme cette route est neuve, remplaçant une mauvaise piste, ses abords sont encore très peu habités.

Cet itinéraire lorsqu'il sera tout à fait terminé formera entre Veal Rinh et Sihanoukville une très intéressante alternative à la RN4. Il est bien possible que les visiteurs préfèrent cette route



entre Stung Hav et Veal Rinh

côtière, très dégagée, plus sinueuse mais très roulante, laissant aux poids lourds l'itinéraire classique par la RN4.

Reste une difficulté: la dernière section, les quelques km les plus proches de Sihanoukville, sont très mauvais.

De Sihanoukville, trouver cette route n'est d'ailleurs pas évident: il faut aller au port de commerce, de là au port de pêche, continuer par une très mauvaise route jusqu'aux dépôts d'essence *Tela* et *Sokimex*, et poursuivre vers le Nord.

On traverse la modeste voie ferrée. D'importants travaux font penser que la route sera reconstruite jusqu'à Sihanoukville. Au-delà de l'embranchement qui conduit à la cascade de Kbal Chhay, c'est une très belle, large voie latérite qui devient rapidement bitumée. La frange côtière de la baie de Kompong Saom, où l'on roule quelque temps comme à fleur d'eau, a été aménagée de façon à tenter les touristes ... Jusqu'à Stung Hav, à environ 16 km, c'est un bel itinéraire, qui devrait attirer des villageois, générer des constructions privées, peut-être des activités industrielles.



la voie ferrée Phnom Penh—Sihanoukville près de Stung Hav

Le chemin de fer fait assez triste mine face à la route, fringante, qui a toutes les faveurs, et les moyens financiers. Le chemin de fer survit, maintenu à grand peine en état de marche. Il y a accord général, gouvernement et bailleurs de fonds, sur la nécessité de le réhabiliter, et d'en privatiser la gestion. Le transport par la voie ferrée soulagerait grandement le réseau routier. Les études sont faites, l'argent est là, mais les choses traînent, pour des raisons mal éclaircies (cn n° 256, 251).





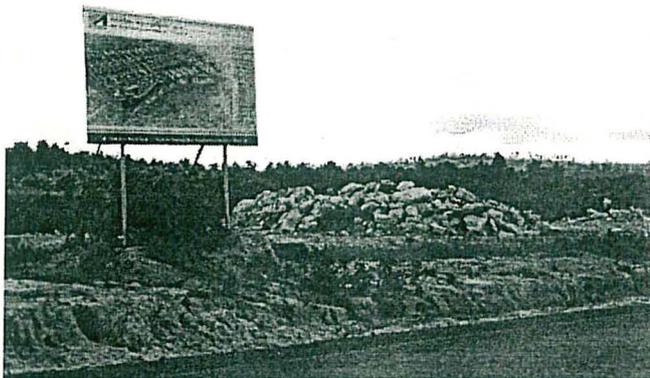
Le port de Stung Hav, sur la baie de Kompong Saom



L'agglomération de Stung Hav est maintenant reliée par une bonne route à Sihanoukville et à Veal Rinh. – restent quelques mauvais km près de Sihanoukville, et la liaison avec le port de pêche, environ 1 km, est encore mauvaise; les aménagements du port restent très sommaires. Les aménageurs de la zone industrielle projetée à quelques km de là prévoient la construction d'un nouveau port -voirie, quais ou jetée, équipements-, et on utiliserait la voie ferrée qui passe à proximité. Le monument au centre de Stung Hav rappelle la vocation de la petite ville: la pêche.

Au-delà de Stung Hav, la route est terminée jusqu'à Veal Rinh (Prey Nup), traversant de beaux paysages, et encore très peu fréquentée.

A 9 km de Stung Hav une pancarte indique l'emplacement de la future zone de développement industriel (*Free Trade Zone*)



A 16 km de Veal Rinh sur la RN4, à une vingtaine de km de Sihanoukville cette zone de développement économique devrait couvrir plus de 190 ha, avec zones industrielle, commerciale, administrative, résidentielle ...

projetée par *Attwood*. Pour l'instant les travaux n'ont pas commencé et *Attwood*, qui est impliqué aussi dans la Zone spéciale de développement de Phnom Penh (*PPSEZ*, *cn* 246,



Plages encore vierges dans l'Est de Ream

254) et dans d'autres projets immobiliers, ne donne pas de date pour le commencement des travaux.

Sur cet itinéraire, 12 km à l'Est de Stung Hav, vers le Nord, une large route latérite a été tout récemment créée. Elle traverse des étendues sableuses, peu peuplées, quelques cours d'eau, et des plantations de palmiers à huile. Elle rejoint le port *Okhna Mong* à *Keo Phos*. Port actif, qui importe notamment de Thaïlande du ciment et des produits frais (fruits et légumes), distribués dans le pays par une noria de camions. Est-ce un port secret, soigneusement gardé comme on le dit ? Nous avons pu le parcourir sans aucune restriction.

A proximité se construit la future raffinerie de sucre, qui sera alimentée par de vastes plantations de canne à sucre.



le port Okhna Mong à Keo Phos

Des terrains sont prêts à accueillir d'autres implantations, industrielles ou autres.

Moins connu est le projet de port de l'Okhna Ly Yong Phat non loin vers le Nord, à *Sre Ambel*, sur la rivière qui se jette dans la baie de Kompong Saom. Une raffinerie de sucre sera construite sur la commune de Chi Kha Leu, à quelques km à l'Ouest de *Sre Ambel*. Le début des travaux est prévu pour fin 2007 ou 2008. Cette usine sera alimentée par de vastes plantations de canne à sucre en cours de création dans la région de Koh Kong, près de la frontière thaïlandaise. 5000 ha ont été plantés, surface qui doit être portée à 15 000 ha. La nouvelle nationale 48 (*cn* 256) permettra le transport de la canne jusqu'à l'usine. L'expédition pourra se faire soit par la route soit par la mer à partir de *Sre Ambel*. *Enquête et photos C.n.*

Les environs de Sihanoukville comptent encore beaucoup de lieux très peu connus. Par exemple: à partir du carrefour de Ream, la route qui conduit à l'aéroport de Kang Keng poursuit, entre la montagne et la mer sur quelques km jusqu'à une plage, de petits restaurants-hamacs, deux guest-houses, et une base navale. On sait moins que cette route continue sur plusieurs km, maintenant carrossables, dans une zone forestière quasi-inhabitée. Des travaux de défrichage indiquent un futur aménagement, avec une réserve animale, des bungalows...

## les premières Rencontres internationales de théâtre le festival Lakhaon

Pour contribuer au développement des arts et du patrimoine culturel en Asie du Sud-Est,



favoriser la réciprocité des échanges artistiques entre la France et l'étranger, le Centre Culturel Français organise un événement encore inédit au Cambodge : les **rencontres internationales de théâtre**.

Chaque année, une province différente accueillera le festival durant la première semaine d'Octobre.

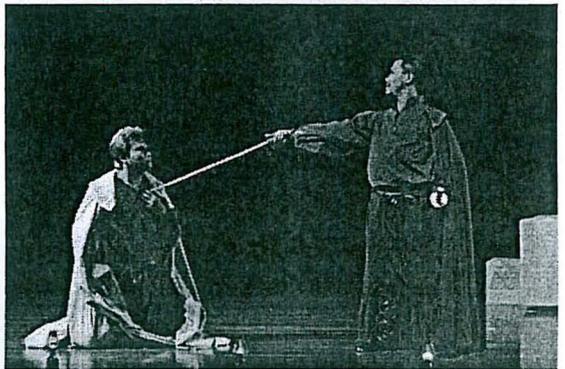
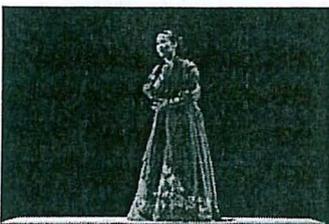
Pour cette première édition, 21 compagnies du Laos, d'Indonésie, du Canada, de France et bien sûr du Cambodge ont été invitées. Trois d'entre elles se produiront chaque soir au **théâtre Chaktomuk** entre 18h30 et 20h, du 1<sup>er</sup> au 7 Octobre.



Mais c'est en considérant la gratuité d'une telle manifestation que nous pourrions en saisir la signification. Un leitmotiv : l'accès à tous.

En effet, cet événement, tout en aspirant à la promotion de la discipline théâtrale, souhaite contribuer à la renaissance des différentes formes de théâtre traditionnel du Cambodge. En offrant au public cambodgien des représentations théâtrales gratuites, ce festival souhaite tout d'abord sensibiliser chaque spectateur à la richesse artistique constitutive de sa culture et de son histoire. Malgré une histoire récente tragique, ce patrimoine n'a pas disparu et ne demande qu'à s'épanouir à nouveau. Nous comprenons donc pourquoi le festival Lakhaon se déroulera chaque année gratuitement dans une province différente.

Il serait cependant réducteur de n'envisager ici qu'une seule et simple dynamique intrinsèque. En réunissant différentes troupes d'origines diverses et variées, le théâtre Chaktomuk offrira à son public l'occasion de se confronter à une « scène » internationale. Ce projet prometteur, tout en mettant en scène une « tradition », semble aspirer à sa réactualisation en l'inscrivant dans une situation d'ouverture. C'est dans un théâtre, à Phnom Penh, au Cambodge, que se produira cet événement culturel sans frontières.



Steven Prigent

### Programme

- **lundi 1.10:** danse contemporaine, **Amrita performing Arts** «*En revitalisant les singes et les géants*», collaboration entre artistes cambodgiens et thaïlandais.
- **mardi 2.10:** **Lakhaon Komnap**, poème dramatique; forme théâtrale caractérisée par des arts martiaux, accompagnée par un petit orchestre de trois personnes. Ta Chou Chnok, la pièce est un extrait de l'histoire de Vesandor, la dernière vie du Bouddha avant qu'il ne ressuscite et ne devienne enfin le Bouddha.
- **mardi 2.10:** **Lakhaon Bassac**, département des arts *Prougn Meas* », nouvelle forme de théâtre lyrique initiée lent s'ouvrir à de nouvelles influences.
- **mercredi 3.10:** **Lakhaon Niyeay, Le Cid**, interprété Royale des Beaux Arts et Théâtre national.
- **mercredi 3.10 :** **Ash Physical Theatre**, France, humour.
- **jeudi 4.10 :** **Wayang orang**, Indonésie, danse traditionnelle sans masque; *Anoman Duta* .
- **jeudi 4.10 :** **Compagnie les Passeurs**, France, « *L'apprentie* ».
- **vendredi 5.10.** Théâtre de Kompong Thom «*Comment je pleure*», tragédie villageoise contemporaine, deux artistes cambodgiens, univers féérique d'ombres, théâtre de marionnettes non articulées, qui appartient à l'art sacré. Le *Reamker* représente l'un des plus célèbres récits épiques et mythiques.
- **vendredi 5.10 :** **Transmission de l'Invisible**, Canada de Peter Chin
- **vendredi 5.10 :** **Lakhaon Sbaek Thom** : grand théâtre lées, qui appartient à l'art sacré. Le *Reamker* représente l'un des plus célèbres récits épiques et mythiques.
- **samedi 6.10 :** **Lakhaon Yiké**: théâtre aux origines incertaines. Compagnie khmer Amatak « *Makot Reach* »
- **samedi 6.10 :** **Ka Bong Lao**, Laos, marionnettes du Cabaret Lao.



et spectacles de Kompong Cham; «*RithySak* par un groupe d' intellectuels khmers qui veu- par des artistes cambodgiens de l'Université « *Vous n'êtes pas tout seuls* »; sans paroles, tionnelle sans masque; *Anoman Duta* . « *L'apprentie* ».



# LIVRES

## Le grand bluff chinois par Frédéric Wolton

**S**i le devenir du monde appartient à la Chine, ainsi qu'il est prétendu ici et là, notre intérêt est de comprendre où elle va, et comment.

L'auteur, qui a écrit bien des livres pour dénoncer ce qu'il considère comme les très gros mensonges politiques (« Le petit guide de la farce tranquille », « Le KGB en France », « Silence on tue », « La France sous influence » etc ...), et qui a une grande expérience du monde communiste, décrit ici, explique, dénonce les mensonges énormes qui circulent sur la Chine. F. Wolton n'est pas un fin sismographe comme le fut jadis à Shanghai, à Hong Kong, le père Ladany; il a fait un livre pugnace qui mitraille à tout-va.

Il dénonce l'idée que l'on se fait de la Chine, cet espèce d'envoûtement que ressent l'Occident, « une projection abstraite et idéale, une utopie », comme en d'autres temps disait Simon Leys, auteur de fameux livres qui déjà brisaient le mythe (Les habits neufs du président Mao, Ombres chinoises, Chinois si vous saviez ...) ... et comme l'on dit depuis d'autres auteurs (Jean Leclerc du Sablon: « L'Empire de la poudre aux yeux », etc...).

Frédéric Wolton reprend le thème, enfonce le clou.

« Paradis du socialisme hier, espoir du capitalisme aujourd'hui. Après le Petit livre rouge de Mao, c'est au taux de croissance d'être divinisé » observe Frédéric Wolton.

« A Canton, Shanghai, Pékin, Tianjin, Wuhan, Chendu ou dans quelques autres régions côtières, le visiteur occidental ne peut être qu'ébloui par cette Chine nouvelle, entreprenante et audacieuse, souvent peu instruite, mais intuitive, intelligente, apolitique mais libre, ouverte sur le monde extérieur, parfois amoral, fascinée par l'argent, la consommation, le luxe (...) Du coup, comme le veut le régime, ce visiteur en oublie le reste de la Chine, la plus nombreuse, celle qui souffre (...) »

C'est l'effet d'une manipulation à grande échelle très bien menée par le régime chinois. Après une phase d'investissements destinés à attirer l'attention sur la Chine « nous sommes maintenant dans la phase marketing, qui repose sur ce que le régime sait le mieux faire: la propagande ».

Voilà pour le bluff sur l'image de la Chine. Reste à détailler le bluff dans quantité de domaines.

**La politique** par exemple. On imagine qu'il se produit en Chine une sorte de révolution capitaliste qui « libère les forces productives », comme disait Deng Xiaoping. C'est une illusion, à laquelle les occidentaux sont seuls à croire, « voyant des managers là où nous avons affaire à des apparatchiks communistes, obsédés par la survie d'un système dont ils sont les bénéficiaires (...) ». Dans cette Chine où les ouvriers hissent toujours le drapeau rouge chaque matin dans leur usine, (...) le parti reste l'ossature du système (...) le représentant du PC demeure le personnage de premier plan à tous les échelons de l'administration, des collectivités locales, du monde des affaires, y compris dans les entreprises où l'Etat n'est plus majoritaire (...).

Mais l'entrée des entrepreneurs dans le parti, que l'on consi-

dère en occident comme une sorte de révolution ? Elle a bien au contraire comme effet de permettre au PC de « contrôler l'ouverture du pays à l'économie de marché par une sorte d'« enveloppement social »,

comme dit Jean-Luc Domenach, de bien encadrer les nouvelles catégories de citoyens, entrepreneurs et cadres d'entreprise qui émergent ».

Une autre caractéristique du pouvoir –politique, économique– dans la Chine d'aujourd'hui: il appartient dans la réalité à un nombre restreint de familles, qui s'entraident en réseaux, dont le PC reste l'unique pourvoyeur et distributeur. « Le décollage économique n'a pas généré de classe moyenne comme il a été dit, mais une classe de parvenus dont le pouvoir d'achat est tributaire de ses relations avec le PC ».

Et une autre: l'importance de la corruption. « Le ministre du Commerce a récemment reconnu que quatre mille de ses fonctionnaires avaient disparu dans le monde ces dernières années, après avoir réussi à sortir plus de 50 milliards de dollars ».

Voilà bien des horreurs, voilà bien des illusions qui s'envoient, mais on n'est encore qu'au quart de ce livre; la canonnade continue et frappe tous azimuts:

**La liberté, la justice** : « il n'y a aucune liberté de la presse; la liberté syndicale est inexistante; le peuple chinois n'a toujours pas le droit de se déplacer librement; la police du cyberspace, forte de 30 000 fonctionnaires, est chargée de surveiller tout ce qui s'échange sur le net; l'arbitraire de la loi permet d'embastiller n'importe qui sur simple décision de police pendant plusieurs années; le travail forcé dans les camps participe à la croissance du pays (...) Des milliers de condamnés à mort sont exécutés chaque année (...); trafics d'organes prélevés sur les suppliciés (...) les condamnés sont exécutés en fonction des demandes de greffes (...) à raison de 100 000 dollars le foie ou le cœur greffés, et environ 60 000 dollars le rein, le pouvoir dispose là d'un commerce fructueux ».

« Le mépris du régime pour les droits de l'Homme ne s'est jamais exprimé aussi bien qu'au Tibet (...) ».

**Le bluff économique**: « Totalemment bidon, les statistiques chinoises ? Non, mais survitaminées, gonflées pour des raisons aussi bien économiques que politiques (...) On peut estimer que 1 à 2 % de la croissance annoncée est factice, pour cause de mensonges à tous les niveaux de la hiérarchie; 2 à 3 % supplémentaires représentent la fabrication de produits invendables; 3 à 4 % sont nécessaires pour absorber l'augmentation annuelle de la population ... ». Et cette croissance, elle est largement due aux capitaux étrangers: « l'opération sauvetage du communisme par le capitalisme étranger est une réussite » !

Autre chose: la contrefaçon occuperait de 3 à 5 millions de personnes et représenterait 8 % du PIB. Le piratage est extrêmement actif ... Beaucoup plus d'investisseurs qu'on ne croit perdent de l'argent sur le marché chinois, mais « ce marché fait rêver, encore et toujours ».

**Le bluff commercial**: les grandes sociétés chinoises qui se sont taillées de très fortes parts du marché international (télévision, ordinateurs, électroménager, aciéries, télécommunications ... pétrole), le doivent à des pratiques déloyales, au soutien que leur apporte l'Etat. La Chine fait l'objet de près de 700 procédures anti-dumping ...

Avec 1100 milliards de réserves de change, alimentées par l'excédent de sa balance commerciale, la République populaire achète des bons du Trésor américains, elle finance le déficit extérieur des Etats-Unis, soutient la consommation américaine, fait en sorte que les Américains continuent à acheter des produits chinois ... « Pékin détient le sort des Etats-Unis dans ses banques ».

**Le bluff social**: il est question ici de l'aggravation des inégalités. « Les élites politiques, économiques et culturelles ont scellé une alliance au sommet (...) le train de vie de cette élite dépend surtout de ses avantages en nature, légaux et illégaux, dont la corruption est un élément essentiel (...) ». Dans un pays où le PC dirige tout, le parti est le meilleur ascenseur social ». L'immense majorité de la population de profite pas du « miracle ». Il est question ici des mingong,

**CAMBODGE NOUVEAU**  
le journal des décideurs  
votre meilleur investissement



Publié par la SERIC  
Directeur – rédacteur en chef  
Alain Gaseuel

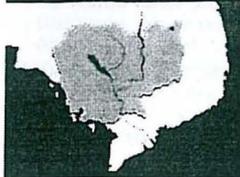
photos Cambodge Nouveau etc ...

distribué par e-mail  
depuis le n° 253 de Juin 2007

## CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh  
tel 023 214 610 portable 012 803 410  
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh  
www.cambodgenouveau.com

# DIVERS



**Indochine Insurance ... finalement**  
On se souvient de l'affaire *Indochine Insurance* cette entreprise fondée et dirigée par Philippe Lenain, qui avait conquis une part enviable du marché de

l'assurance au Cambodge (environ 60 %). Prise dans une controverse avec le ministère des Finances, elle avait été close d'autorité en novembre 2004. Philippe Lenain s'estimant gravement lésé (avait-on fermé *Indochine Insurance* pour favoriser l'entreprise nationale concurrente ?) a fait appel à la justice et après de longs efforts sa cause a fini par l'emporter. Effet de l'accord bi-latéral signé le 13 juillet 2000 (cn 139) qui garantit les investissements français au Cambodge contre toute nationalisation ou expropriation ? Effet de l'accord intervenu entre le Premier ministre du Cambodge et le président Jacques Chirac en septembre 2005 (cn 242) ? Philippe Lenain a été indemnisé, nous dit une source anonyme, qui ne précise pas à quel niveau: 4 millions de dollars ? Six ? En tous cas il semble que le plaignant s'estime satisfait.

**Investissements français à Sihanoukville**

*Hôtels et Resorts Développement*, SAS au capital de 100'000 €, dont le siège est à Paris, va construire 80 bungalows sur les hauteurs dominant le port de Sihanoukville; les travaux commencent en janvier 2008. Cet *hôtel-résidence* « 4 étoiles » sera construit par *PromoKH*. Il est prévu: 20 bungalows de 30 m<sup>2</sup> + terrasse ou balcon (27 000 \$); 50 bungalows de 50 m<sup>2</sup> + terrasse et jardin privatif (4/5 PAX) (39 000\$); 10 bungalows résidence de 90 m<sup>2</sup> + jardin privatif et balcons (4/6 PAX) (57 500 \$).

Ouverture prévue le 15 novembre 2008, avec une fête qui durera 15 jours et devrait préparer un Festival de la chanson francophone, prévu pour 2009.

Dans l'Est de Ream, un projet d'investissement au bord de la mer -résidence, parc animalier ...- (cn 256) d'origine française aussi, semble pour l'instant stoppé pour de complexes raisons financières et juridiques.

**Le pont de Stung Treng**

Ce nouveau pont est construit sur la Sre Kong (et non sur la Sre Pok comme indiqué par erreur dans cn 256) nous fait remarquer M. Hong Sinara directeur adjoint au MPTT.



**Le grand bluff chinois**

(suite de la page 15)

travailleurs-esclaves que ne protège aucun code du travail; ils seraient 100 à 150 millions, dans l'industrie textile, la chaussure, les jouets ... les entreprises étrangères sont d'ailleurs les premières à en profiter.

Un autre point: le vrai nombre des chômeurs, « un des secrets d'Etat les mieux gardés ».

Autres horreurs: « le non-paiement des salaires est une pratique habituelle (...); le secteur de la construction est aux mains de la nomenklatura du parti (...); les quartiers qui sortent de terre, les villes-champignons, servent à satisfaire la spéculation immobilière des dirigeants chinois, ceux-ci s'enrichissent d'autant plus vite qu'ils ne paient pas leurs ouvriers (...). Le nouveau système de sécurité sociale est ruiné par l'absence de recettes, la jeunesse du système, une mauvaise gestion, la corruption (...) l'encadrement de la population étouffe la moindre contestation avec, dans le rôle du flic, l'unique syndicat autorisé (...). On recense dix fois plus de décès de mineurs en Chine qu'en Inde, 30 fois plus qu'en Afrique du Sud, cent fois plus qu'aux Etats-Unis ... 20 000 morts chaque année selon le *China Labour Bulletin* de Hong Kong (...) ailleurs dans le monde, la mort dans les mines a reculé grâce à des syndicats dignes de ce nom, au droit de grève, à une justice indépendante. Le PC chinois ne veut rien entendre de tout cela (...).

« Le mépris de l'Etat-parti pour sa population est plus manifeste encore dans le domaine de la santé (...).

« Sous la chape de plomb du régime, la marmite bout au point d'inquiéter enfin l'Etat-parti (...). Sous les coups de boutoir de la mondialisation la société communiste se délite peu à peu ne laissant aux dirigeants comme échappatoire que la fuite en avant nationaliste ».

**Le bluff pacifiste:** il est question ici de la tradition guerrière et nationaliste du pouvoir; de la rivalité avec le Japon pour l'approvisionnement en matières premières; et de Taïwan bien sûr. Les échanges augmentent entre les deux pays ... mais tout danger de conflit n'est pas écarté: si le régime de Pékin venait à défaillir (émeutes et violences venant de la fracture sociale, baisse du taux de croissance ...) : «chez un peuple chauffé à blanc par des décennies de propagande nationale-communiste, les esprits peuvent être prompts à s'enflammer, Taïwan peut servir d'excellent dérivatif pour Pékin ».

**Conclusions:** la Chine n'est pas l'empire admirable et solide que l'on croit, c'est une construction fêlée, fragile, un « dragon de papier ».

Que va-t-il donc arriver ? « Entre une nouvelle révolution improbable et l'impossible survie du régime, la seule voie souhaitable est celle de la démocratisation. L'Etat-parti s'y oppose pour des questions de survie, il faudra donc l'y obliger (...) il en va d'eux-mêmes de notre intérêt bien compris ».

Le lecteur sera peut-être un peu étourdi par ces décharges d'artillerie, ce feu roulant, ces chapitres-projectiles. Ils ne font sans doute pas grand mal au gros bateau chinois. Mais toute cette canonnade peut alerter les occidentaux béats, réveiller les endormis: la Chine vaut que l'on s'y intéresse avec attention et réalisme.

C.n.

Le Grand Bluff Chinois, par Thierry Wolton, 184 p., Robert Laffont 2007.



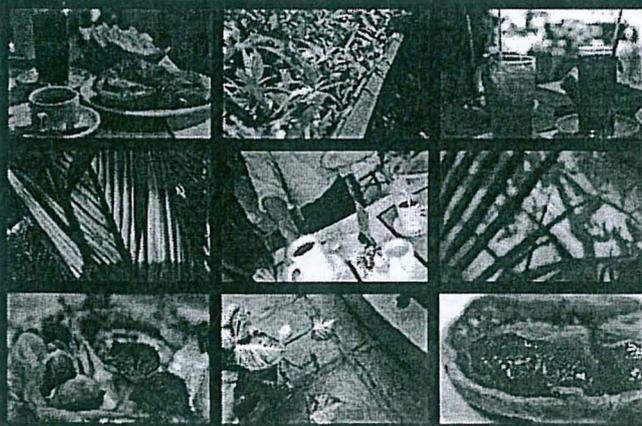
ADRESSE e-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh  
ARCHIVES www.cambodgenouveau.com

**Guide Total des Routes du Cambodge**

La quatrième édition, 2007—2008, est en cours de finition. Cartes mises à jour et enrichies (villages, sites archéologiques etc ...). Texte très augmenté. Le Guide Total des Routes devient un Guide touristique, avec de nouveaux itinéraires, beaucoup d'informations dans les domaines de l'archéologie, des zones protégées ... Parution prévue: octobre 2007.

Comme à la Maison  
Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869  
www.commealamaison-delicatessen.com  
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30